

EVERY ENTRANCE IS AN EXIT

26.09 — 15.11.2025

Gina Proenza

Gina Proenza aime déplacer les mots dans les phrases et les lettres dans les mots. Ces jeux de translations pourraient même qualifier sa manière de faire de la sculpture; en tout cas ils disent son intérêt particulier pour l'ambivalence, pour les images et les idées inattendues qui surgissent des décalages du sens.

L'accent autoritaire du titre de son exposition à la Salle de bains, une formule qu'on a cru lire sur un poste frontière, à l'entrée d'une boîte de nuit ou d'un musée – parmi les espaces où il faut réguler les flux et ordonnancer le mouvement des corps – est une reprise tronquée du titre d'un essai d'Anne Carson (1). Le texte parle aussi d'un seuil, mais de celui que l'autrice franchit dans son sommeil, quand s'absenter du monde revient à entrer dans la dimension du rêve et se livrer à ses lois : l'énigme, l'étrange, où tout ce qui était familier devient inquiétant.

Sur la scène d'un théâtre, les entrées et les sorties des comédiens sont déterminantes. On dit parfois qu'elles suffisent à comprendre l'intrigue et les relations – alliances ou conflits – entre les personnages. Gina Proenza s'intéresse à ce qui demeure de la présence d'une figure en son absence, ce qui vaut aussi pour les êtres et les choses et rejoint plus largement des questions qui ont trait à l'art autant qu'à la philosophie, quand on fait dialoguer le visible et l'invisible.

Était-ce dans un rêve ou sur la table de l'atelier – à certains endroits, les frontières sont floues –, l'artiste, après avoir visité la cité des gones, s'est demandée ce qu'il adviendrait des histoires qu'on raconte dans les théâtres de marionnettes si l'un des personnages s'en absentait, en l'occurrence – et bien qu'il ne soit pas central dans le théâtre de Guignol – le loup : méchant attitré des contes, personnification de la haine et des peurs collectives, lesquelles ressurgissent en Europe avec le retour du prédateur. Au-delà des alpages, sa présence polarise le champ politique. Alors, que se diraient les loups s'ils leur était donné de se réunir pour discuter de cette crise diplomatique dont ils font l'objet?

Il semblerait que les urgences qui agitent notre monde imposent aux œuvres de se laisser traverser par les récits et les actualités. C'est ainsi qu'un geste inscrit dans la tradition de l'art conceptuel, à savoir délocaliser un ensemble d'objets dans l'espace d'exposition, aurait donné lieu à cette narration bureaucratique mettant en scène des marionnettes de loup tentant de prendre en main leur destin tandis qu'elles ne sont plus agies par des mains humaines. Du reste, c'est souvent par des histoires mineures et des bizarreries formelles que Gina Proenza procède à une critique de ses héritages artistiques occidentaux.

L'actualité des loups est, quant à elle, brûlante, puisque

l'Etat français, qui devait traduire dans sa législation le passage d'espèce "strictement protégée" à "protégée", abaissement du niveau de protection voté par la commission européenne sous la pression des conservateurs, vient d'annoncer qu'elle prévoyait d'autoriser tous les éleveurs à tuer le loup, ce qui revient à déclarer ouverte la chasse à l'espèce protégée.

Pour la philosophie contemporaine, les loups sont moins revenus pour tuer que pour nous poser des questions politiques et métaphysiques. Cohabiter avec eux impose aux humains de renoncer à leur suprématie sur les autres espèces, ce qui implique de fabriquer des récits qui divergent des stratégies capitalistes, de renoncer à vouloir gouverner l'ingouvernable, d'ouvrir les frontières qui séparent le monde "en zones de confort et en zones sauvages" pour accepter enfin la présence de l'autre (2).

Julie Portier

(1) *Every Exit is an Entrance (a praise of sleep)* est publié dans le recueil *Decreation* en 2005

(2) Ghassan Hage, *Le loup et le musulman, l'islamophobie et le désastre écologique*, 2021

L'artiste et la Salle de bains remercient le MAM Gadagne Lyon, Daniel Streble et Gustave Amoureux pour le prêt de marionnettes, ainsi que l'équipe de la bibliothèque municipale Lyon 1er pour sa participation, Pierre Martin et Lou Lombard pour leur aide et les photographies, ainsi que Fabian Windhager.

L'artiste remercie également Mona Chancogne, Tristan Lavoyer, Julie Portier, Mona Chevalier et Sanggyu Choi.

1. Gina Proenza
Revolt, 2025
enseigne lumineuse

2. Gina Proenza
Jetlag, 2025
vidéo, 24:00:00

3. Gina Proenza
SOS SAGAS, 2025
marionnettes de loups, bois, peinture,
photographies

photographies de Pierre Martin, marionnettes de loups issues de la collection de l'artiste et prêtées par Gustave Amoureux, Daniel Streble ainsi que par le MAM Gadagne Lyon : Loup du théâtre Strami (vers 1970), Loup de Guignol et le petit chaperon rouge de la Cie Luttins (vers 1990)

Gina Proenza (*1994, Bogotá, Colombie), vit et travaille à Lausanne. Elle a étudié les arts visuels à l'ECAL et la dramaturgie à l'Université de Lausanne et la Manufacture. Elle a réalisé plusieurs expositions personnelles, au Musée Cantonal d'Art de Lausanne, au Musée des Beaux-arts de La Chaux-de-fonds, à la KunstHalle Sankt-Gallen, au Centre d'art Neuchâtel, au Centre Culturel Suisse (Paris). En parallèle de sa pratique artistique, elle est investie dans l'activité des scènes artistiques émergentes de la région, que ce soit en tant que co-programmatrice de l'espace d'art Forde à Genève (2020-2023) co-fondatrice de l'artist-run-space Pazioli (Renens, 2015-2017) et en 2025, co-programmatrice de Tunnel Tunnel à Lausanne. Elle enseigne la sculpture et mène avec Federico Nicolao l'atelier Écritures à l'ECAL.

la Salle de bains 1 rue Louis Vitet 69001 Lyon
du mercredi au samedi de 15h à 19h

La Salle de bains reçoit le soutien du Ministère de la Culture - DRAC Auvergne-Rhône-Alpes, de la Région Auvergne-Rhône-Alpes et de la Ville de Lyon.
L'exposition de Gina Proenza reçoit le soutien de Pro Helvetia, fondation suisse pour la culture, du Canton de Vaud et de la Ville de Lausanne.